

EN GUINÉE

ÉMANCIPATION DES TRANSFORMATRICES DE RIZ



A Gouécké, le groupement d'étuveuses a commercialisé 64 tonnes de riz en 2013, alors qu'il en livrait 10 à 20 tonnes avant l'appui du projet.

Dans le cadre d'un projet porté par :



Gret



Maison guinéenne de l'entrepreneur
(MGE)

Un potentiel sous-exploité face à d'énormes besoins en riz

La Guinée, surnommée le château d'eau d'Afrique de l'Ouest en raison de ses nombreux cours d'eau et de sa pluviométrie élevée, est aussi un des principaux pays rizicoles d'Afrique. Dans certaines régions favorables à cette culture, comme la Guinée forestière, le riz occupe une place centrale dans l'économie. Nourriture de base des guinéens, les urbains en consomment chacun environ 100 kilos par an. Les consommateurs préfèrent le riz local car il est étuvé¹, ce qui n'est pas le cas du riz importé. Pourtant, le pays ne parvient à couvrir ses besoins et les importations s'élèvent à environ 300 000 tonnes par an.

¹ Le riz paddy n'est pas directement comestible. Pour être consommable, il doit être débarrassé de son enveloppe externe par une opération de décortilage. Deux types de procédés existent : l'un donnant du riz « blanc » et l'autre du riz « étuvé ». Le riz étuvé est traité à la vapeur avant d'être décortiqué. Sa valeur nutritive se rapproche de celle du riz complet car l'étuvage fait migrer plusieurs nutriments de l'enveloppe vers le centre du grain.

Le Gret et la Maison guinéenne de l'entreprise (MGE) ont entrepris une série d'initiatives en faveur des filières vivrières stratégiques. La population guinéenne appréciant particulièrement les produits du terroir, ces filières sont très prometteuses. Concrètement, le projet ACORH² vise à améliorer la disponibilité du riz étuvé, avec un effort particulier sur la transformation, maillon essentiel de la filière jusque-là peu ou pas reconnu. L'aval de la filière est majoritairement constitué de femmes. Leur donner plus de poids au sein de la filière est fondamental pour sécuriser l'approvisionnement des marchés urbains. Le projet accompagne les femmes tant sur le plan de leur professionnalisation technique que sur leur émancipation sociale et politique.

Les étuveuses s'équipent de matériel amélioré et se professionnalisent

La technique traditionnelle d'étuvage du riz dans des marmites en fonte est longue et compliquée. Elle nécessite une grande quantité de bois et peut occasionner des brûlures.

Avec le matériel amélioré³, toutes les opérations de trempage et d'étuvage sont pratiquées dans le même fût, doté d'un couscoussier, qui peut contenir jusqu'à 200 kilos de riz. Le fût est muni d'un robinet pour vider l'eau après le trempage et d'un système de basculement qui facilite le transvasement du riz. Il repose sur un foyer amélioré qui concentre la chaleur, accélère l'ébullition et économise le bois (5 fois moins de bois est nécessaire).

En une demi-journée, il est possible d'étuver 200 kilos de riz, alors qu'il faut trois jours avec les marmites.

Les étuveuses ont appris à utiliser le nouveau matériel, à gérer les stocks et veiller à la qualité du riz. Le projet veille à ce que les actions promues ne se fassent pas au détriment des femmes (pas de surcharge de travail ou de déscolarisation des filles).

Les étuveuses s'émancipent

Des ateliers sont organisés pour sensibiliser les femmes à la création de groupements. Ceux-ci bénéficient de formations en alphabétisation, en autopromotion, en gestion et à la gouvernance associative. Progressivement, les femmes prennent conscience de leur intérêt à réaliser des activités collectives. La constitution d'un fonds de roulement limite leurs problèmes de liquidité, ainsi que le recours à des crédits usuriers.

Les étuveuses se sont d'abord intégrées aux organisations de producteurs de riz, ces femmes étant les prestataires des hommes producteurs. Puis, elles ont réalisé qu'elles avaient des approches différentes face à des problématiques qui leur étaient propres. Quand elles ont pris la décision de s'organiser en tant qu'étuveuses, les débuts ont été difficiles : l'Union de Lola a dû aller s'approvisionner en Côte d'Ivoire car les producteurs, face à la scission, ont refusé de la livrer. Mais quand les étuveuses ont réussi à développer leur propre système de crédit et à constituer un fonds de roulement important, les hommes les ont reconsidérées. Ils ont fini par céder et un accord de livraison a été signé entre l'union de producteurs et l'union d'étuveuses de Lola. Cette structuration rend en effet possible la contractualisation entre les maillons de la filière.

² Amélioration des Capacités des Organisations des filières Riz et Huile de palme.

³ Ce matériel amélioré a été mis en place par un projet antérieur de l'AFD associant le Cirad, l'Irag et le BSD (Bureau de stratégie du développement, Ministère de l'Agriculture de Guinée). Il est fabriqué par des artisans en Guinée.

La pénurie de riz paddy en période de soudure est un problème majeur pour les étuveuses. Regroupées en unions, elles peuvent s'engager à acheter une quantité fixe de riz à une union de producteurs qui s'engage, en retour, à les fournir en priorité et de façon régulière.

Les autres points importants sur lesquels la concertation entre acteurs organisés permet d'avancer sont la formalisation des pratiques de qualité (guide de bonnes pratiques) et la fixation des marges. Un lien de confiance s'installe peu à peu entre les acteurs.

Les étuveuses gagnent des parts de marché et augmentent leurs revenus

Le riz produit par les groupements d'étuveuses augmente en quantité et qualité. La quantité produite par chaque groupement a été démultipliée.

A Gouécké (Guinée forestière), le groupement a commercialisé 64 tonnes de riz en 2013, alors qu'il en livrait 10 à 20 avant l'appui du projet, soit une augmentation de plus de 300 %. Le bénéfice sur chaque kilo vendu étant d'environ 500 francs guinéens (GNF), les revenus du groupement sont ainsi passés de 10 millions de GNF au maximum à 32 millions de GNF.

Les prix sont mieux négociés car les femmes savent maintenant calculer les charges d'étuvage et leur prix de revient. En outre, la fidélisation des relations entre étuveuses et grossistes permet de mieux acheminer le riz vers les villes. L'augmentation de la production des groupements confère une certaine régularité dans l'approvisionnement, même pendant l'hivernage et grâce au travail sur la qualité, les pertes sont réduites. De ce fait, certains consommateurs sont prêts à payer plus.

La présidente de la fédération Haute-Guinée a négocié un contrat très important avec le Ministère des Affaires sociales pour produire du riz étuvé destiné à la constitution des stocks nationaux de sécurité alimentaires, ce qui doit tirer la filière régionale vers le haut. En Haute-Guinée et en Guinée Forestière, les étuveuses ont déjà passé des contrats avec l'administration locale pour les fournir en riz (dont 30 tonnes pour le comité préfectoral de commercialisation du riz de Beyla).

L'aval de la filière riz est reconnu

Les 4 groupes d'acteurs de la filière sont les producteurs, les étuveuses, les décortiqueurs et les commerçants. Le projet a concentré l'effort de structuration sur l'aval de la filière. L'aval nécessite en effet un appui différencié de celui fourni aux organisations paysannes (OP), ces dernières étant plus nombreuses et appuyées depuis longtemps. Deux fédérations de riziers ont été créées. Elles sont clairement aux mains des femmes, car elles ont la part d'activité la plus importante au sein de l'aval : elles collectent le riz auprès des producteurs, sous-treatent le décorticage, puis vendent aux commerçants. Le travail d'accompagnement des étuveuses a ainsi abouti à la reconnaissance de leurs poids économique et à la valorisation de leur métier.

Points forts	Freins
<ul style="list-style-type: none"> Riz local étuvé très prisé par les urbains et les restaurants Action à tous les niveaux de filière pour lever les contraintes Emergence de fédérations de riziers en aval 	<ul style="list-style-type: none"> Manque de cohérence entre acteurs de développement rural en Guinée Réticence des OP à reconnaître les autres maillons de la filière

Pour creuser le sujet :

Fiche projet, *Organisation des filières riz et huile de palme en Guinée*, 2010
 Fiche projet, *Amélioration des capacités des organisations de la filière riz en Guinée*, 2012
 Etude, *Peut-on nourrir l'Afrique de l'Ouest avec du riz ?*, 2013
 Témoignage, *Interview de Floriane Thouillot sur la filière riz en Guinée*, 2013
 Témoignage, *Abdou Seydou Mané : du riz et des hommes en Casamance*, 2013

Découvrez d'autres témoignages et fiches innovations sur la promotion de l'agriculture familiale en Afrique de l'Ouest sur **alimenterre.org**, ou retrouvez-nous sur **cfsi.asso.fr**

CONTACTS

I PORTEUR DU PROJET

Gret, gret.org / Floriane Thouillot, [thouillot\[at\]gret.org](mailto:thouillot[at]gret.org)

I PARTENAIRE

MGE, mge-guinee.org / Kerfalla Camara, [kerfcam\[at\]yahoo.fr](mailto:kerfcam[at]yahoo.fr)

I AUTEUR

Hélène Basquin © CFSI

I PHOTOS

© Gret, H. Basquin

I DATE DE PUBLICATION

mai 2014

Ce projet a bénéficié de financements du CFSI dans le cadre du programme *« Promotion de l'agriculture familiale en Afrique de l'Ouest »* (PAFAO, appel 2010 et 2012). Voir les fiches projet : [2010](#) et [2012](#).

Le programme de Promotion de l'agriculture familiale en Afrique de l'Ouest est porté par la Fondation de France et le CFSI. Il bénéficie de la contribution de la Fondation JM. Bruneau (sous égide de la Fondation de France), de la Fondation Ensemble, de la Fondation L'OCCITANE et de l'Agence Française de Développement. La SEED Foundation et la Fondation Un monde par tous participent également au volet capitalisation du programme.



FONDATION JM. BRUNEAU
 Sous l'égide de la Fondation de France

